

L'attrait que nous avons pour la Pauvreté nous rend cher tout ce qui en porte l'effigie et nous inspire de la répugnance pour tout ce qui la blesse.

La vertu de Pauvreté doit donc avoir pour effet :

1o De nous délivrer de toute attache à ce qui est de ce monde ;

2o De nous faire souffrir, avec résignation, toutes les pertes dans les biens dont elle nous détache ;

3o De nous faire aimer les pauvres comme étant dépouillés de ces choses que nous n'aimons pas pour nous et comme étant les membres de Jésus ;

4o De nous donner un grand attrait pour les souffrances de la Pauvreté, quand on est riche ;

5o De nous donner la patience, la douceur, la gaieté, même dans les privations, les inconvénients, quand on est pauvre.

Le vrai pauvre d'esprit est celui qui se prive de choses dont il se prive volontairement, non parce qu'il poursuit un avantage dans l'avenir, comme d'amasser un peu plus de fortune en économisant présentement ou de se précautionner contre les incertitudes du sort, c'est là l'économie naturelle qui n'a aucun mérite ; mais le vrai pauvre se prive parce qu'il méprise toute satisfaction des sens, n'en voulant ni pour le présent, ni pour l'avenir.

Il se prive parce qu'il veut plaire à un Dieu pauvre et l'imiter autant qu'il lui est possible. Quoi de plus naturel que de chercher à ressembler à ceux qu'on aime ?

Il se prive avec la disposition actuelle d'être toujours privé de telle et telle satisfaction sans l'espoir de trouver sa compensation dans une autre créature, ni de la conserver pour d'autres.

De là nous voyons combien la vertu de pauvreté diffère de l'économie.

La Pauvreté consiste, disons-nous encore, à user sagement de chaque chose comme ne nous appartenant pas, nous considérant toujours comme simples dépositaires. Mais comment agissent des dépositaires raisonnables ? Ils usent des choses avec plus de prudence et de réflexion que si elles leur appartenaient en propre.

L'homme qui aime la Pauvreté par la vertu s'estime heureux d'être comme CELUI qui n'avait pas même une pierre pour reposer sa tête. Il s'élève d'autant plus qu'il ressemble davantage à l'Homme-Dieu.